

Une marcheuse au long cours

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 62

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUE DEVIENNENT-ILS?



Gabrielle Nanchen

Une marcheuse au

Gabrielle Nanchen est l'une des dix premières femmes à av
Aujourd'hui, en situation d'éveil au monde, elle œuvre au c

Son «chemin», comme elle dit, a passé par Berne. En témoigne cette photo des dix premières femmes élues aux chambres fédérales, où le regard de Gabrielle Nanchen porte au loin. Nous sommes en 1971, l'année de l'introduction du suffrage féminin en Suisse. Gabrielle Nanchen a alors vingt-huit ans, et déjà quatre ans d'expérience politique au Parti socialiste valaisan. Aujourd'hui, le regard est le même. Avec, toujours, cette même beauté, et cette présence au monde qui sautent aux yeux sur le cliché officiel de l'époque.

Gabrielle Nanchen nous reçoit dans le séjour lumineux de sa maison d'Icogne, dans ce Valais qui est son canton d'adoption. Chez cette femme, tout respire la droiture: son maintien, sa voix, posée, les quelques secondes de réflexion qui précèdent chacune de ses réponses. Née à Aigle, d'un père italien et d'une mère française, elle se souvient du temps où son nom de jeune fille était systématiquement inscrit en caractère gras dans les colonnes du *Nouvelliste*: Gabrielle Nanchen-Straggiotti. Une manière de souligner ses racines étrangères. Lors des interviews que ce quotidien a faites avant les élections, se souvient cette pionnière en politique, «on me demandait, contrairement aux autres candidates, de préciser mon origine.»

«Un tournant dans ma vie»

Avec le recul, quelle image Gabrielle Nanchen conserve-t-elle de la politicienne d'il y a quarante ans? «Celle d'une jeune femme frêle, avec sa robe

noire et son écharpe blanche», dit-elle en souriant. Mais quand on a tant donné de soi-même pour les autres femmes, et, plus encore, pour ses sœurs et frères humains, quelque chose demeure: la vitalité. Cette force, irradiante, qui a animé Gabrielle Nanchen dans ses combats politiques, l'entraîne toujours sur les routes d'un monde qu'elle voudrait meilleur, elle qui s'affirme chrétienne. En 2001, sur le chemin de Compostelle, elle mesure la portée de son combat pour le respect d'autrui, la tolérance, la liberté et la solidarité. «J'ai effectué ce pèlerinage qui a marqué un tournant dans ma vie», affirme Gabrielle Nanchen.» Partie du Puy-en-Velay, elle fait à pied les 1600 kilomètres jusqu'à Compostelle en empruntant le tracé qui longe la côte atlantique, elle qui a «toujours aimé l'Océan».

Un goût de la confrontation

Sensible aux signes, la femme qui marche prend conscience de ces «carrefours» qui ponctuent notre existence et de la nécessité, qui est la sienne, de «retrouver son chemin lorsqu'elle s'est égarée et de lui faire confiance». Mais point chez Gabrielle Nanchen d'adhésion béate à cette route mythique. Ainsi partie en Espagne pour se ressourcer, la voici qui découvre ce qu'elle considère comme «une instrumentalisation politique du personnage de saint Jacques». Transformé en porte-drapeau de la Reconquista, l'offensive qui dura six siècles de l'Espagne chrétienne contre la présence maure, l'apôtre est très souvent représenté sous les traits guerriers d'un pourfendeur de l'islam: Santiago Matamoros (saint Jacques tueur de Maures). Cette prise de conscience est à la source de son engagement en faveur d'une meilleure compréhension entre personnes d'origines, situations et cultures différentes. Elle y travaille à travers l'Association Compostelle-Cordoue, qui fait suite à la rencontre de pèlerins, désireux comme elle de favoriser le «vivre ensemble.» Deux livres ou coécrits en 2008 et 2012, viendront renforcer cette initiative pour une autre forme de reconquête, à savoir celle de la cohabitation harmonieuse et respectueuse entre les trois grands monothéismes, telle qu'elle fut vécue en Andalousie particulièrement entre le X^e et le XII^e siècles.

Femme de verbe et de plume, Gabrielle Nanchen a vécu trois fois l'expérience de la maternité. Avec Maurice, son mari, ancré dans son Valais natal, ils suivent avec amour le trajet de leurs enfants: Monique, 45 ans, travaille pour le CICR. Nicolas, 44 ans, s'est spécialisé



En 1971, Gabrielle Nanchen fait son entrée sous la couple fédérale.

long cours

ir siégé sous la coupole fédérale. C'était il y a quarante-trois ans.
 dialogue entre les personnes et les cultures différentes.



Les combats sont
différents de ceux
de mon époque»

Gabrielle Nanchen

Femme de tête, chantre de la tolérance, la socialiste aime aussi à se ressourcer dans la nature.

Wollodja Jentsch

dans l'organisation de voyages. Et Raphaël, 36 ans, est toujours entre deux avions, dans le sillage d'un certain Bastian Baker, dont il est le coach. L'ainée, Monique l'a faite grand-mère, et Gabrielle Nanchen n'aime rien tant que passer du temps en compagnie d'Adrian, 2 ans, et de Camila, 5 ans. Avec eux, elle parle français ou espagnol, la langue de leur père.

Conseillère nationale durant huit ans, jusqu'à son retour à la maison en 1979, Gabrielle Nanchen suit-elle encore la politique suisse? «Oui, mais j'ai le sentiment que les combats sont différents de ceux de mon époque. J'observe un goût de la confrontation, entretenu par les médias. Nous nous entendions bien entre femmes de tous les partis sur plusieurs objets soumis aux Chambres. Alors que, aujourd'hui, la polarisation est plus forte.» Et de s'alarmer, également, de cette tendance actuelle à remettre en cause les acquis sociaux. «Du temps du conseiller fédéral Hans-Peter

Tschudi, c'eût été inimaginable!» Avec le temps, Gabrielle Nanchen considère la lutte féministe au-delà de la différence des sexes. «La réussite individuelle d'une femme ne m'intéresse pas. Je me bats pour que les hommes et les femmes puissent assumer leurs tâches familiales et professionnelles dans les meilleures conditions possibles. Nous sommes engagés dans une aventure collective.» Gabrielle Nanchen en est persuadée: «Nous avons toutes et tous quelque chose de précieux à accomplir. Tout le monde n'y parvient pas. La mort vient parfois trop tôt et les talents sont trop souvent étouffés par les contraintes.»

Gabrielle Nanchen n'a pas de modèles en politique. Mais il y a bien une femme qui réunit deux qualités essentielles à ses yeux: la chancelière allemande Angela Merkel. «Oui, elle possède le sens du consensus. Et elle sait rester elle-même, femme, sans pour autant jouer les midinettes.»

Nicolas Verdan

→ SUR LE SITE

Découvrez la galerie photos de Gabrielle Nanchen.